

Jean Jacques Rousseau. Les illustres Français.

Numéro d'inventaire : 1979.08321

Auteur(s) : Clément Pierre Marillier
Nicolas Ponce

Type de document : image imprimée

Éditeur : Ponce (Nicolas) (rue Ste. Hyacinthe N°19 Paris)

Période de création : 4e quart 18e siècle

Date de création : 1790 (vers)

Collection : Les illustres Français

Description : gravure en taille-douce sur papier vergé Cuvette visible Dimensions de la feuille : 397 x 267

Mesures : hauteur : 337 mm ; largeur : 227 mm

Notes : Représentation du tombeau de Jean-Jacques Rousseau avec l'inscription "Vitam Impedere Vero" "Ici repose l'homme de la nature et de la vérité" entourée de 6 médaillons, 3 de chaque côté illustrant les titres des romans de l'écrivain. sous le tr. c. : "C. P. Marillier del. - N. Ponce Sculpsit." "Jean Jacques Rousseau, / né à Genève en 1712, Mort à Ermenonville près Senlis le 2 juillet 1778." sous la gravure, panégyrique sur deux colonnes. sous le texte : "A.D.P.R." dans une frise : "A Paris chez l'Auteur, Graveur de Mr. Comte d'Artois, rue Ste. Hyacinthe N°19" monogramme dans un médaillon entouré de guirlandes Marillier (Clément Pierre) dessinateur et graveur (1740-1808) Ponce (Nicolas) graveur (1746-1831)

Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de pédagogues

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill.



JEAN JACQUES ROUSSEAU.

Né à Genève en 1712, Mort à Ermenonville près Senlis le 2 Juillet 1778.

Jeune à une constitution faible une enfance sensible, Rousseau connaît, dès l'enfance, le pouvoir des Passions. « Je n'eus rien conçu, (dit-il) que j'eusse tout senti. » Son éducation avait été fort négligée; mais la lecture de quelques bons Auteurs fit bientôt germer en lui les connaissances que nous avons vu se développer dans la maturité de son âge. Les plus belles années de sa vie se passèrent à changer de lieu et d'idée, sans qu'il en eût de précieuses. Tant qu'il avait reçu de la Nature, l'Esprit l'érudition de Deyon proposait l'importante question de savoir si le rétablissement des Lettres et des arts à contribuer à purifier les Mœurs; Rousseau, qui étoit alors à Paris, se sent entraîné par une force irrésistible, il prend la plume, combat la République et remporte le prix. Ce Paradoxe lui acquit une célébrité que ses Lettres sur la Musique Française, sur les Spectacles, et son Devin de Village augmentèrent encore. Sa Nouvelle Héloïse obtint le suffrage des âmes sensibles, et son Émile fit une révolution bien intéressante dans l'éducation physique et morale de l'homme. Son Contrat social et son Discours sur l'Inégalité des Conditions,

même le comble à sa gloire. Tant de succès lui attirèrent une foule d'ennemis dont les persécutions le forcèrent de quitter successivement la France, l'Angleterre et Genève: ni il dut retourner. Les chapres envenimés qu'il en recevait influèrent sur le reste de ses jours, et l'empêchèrent de produire de nouveaux chefs-d'œuvre qui auroient pu mettre l'équilibre à la tranquillité qu'il cherchoit, et qu'il ne trouva que dans les bras de la Mort. Si son esprit s'est égaré quelquefois, ses intentions furent toujours pures. Son éloquence est persuasive, et l'on ne peut lire ses Ouvrages sans être pénétré d'estime pour leur Auteur. Ses Mœurs simples et douces lui firent aimer les Campagnes où il fit tout le bien qu'un libre citoyen peut faire. Jamais l'éloge de l'homme vicieux, puissant, ou libre ne causa en plume l'enthousiasme de la liberté, et mettait autant de soins à fuir les distinctions et les richesses que d'autres en mettent à les rechercher; il en eût été honteux s'il eût pu tirer parti des hommes tels qu'ils sont, et si la chimère de la perfection ne lui eût fait abandonner la réalité pour courir après l'ombre.

A. P. D. R.

